



## Trêve entre Israël et le Hamas Attention: chute de tabous

NOUVELLE DONNE | 00:00 L'Etat hébreu a passé un accord avec les islamistes palestiniens du Hamas, prépare un échange de prisonniers avec les chiïtes libanais du Hezbollah et envisage la paix avec la Syrie.



© Crédit photo | Gaza.  
Aujourd'hui doit entrer en vigueur une trêve de six mois conclue entre l'Etat hébreu et les résistants islamistes, par l'intermédiaire de l'Egypte. | © afp

ANDRÉS ALLEMAND | 19 JUIN 2008 | 00H00

«Pas question de -négocier avec des terroristes!» On s'en souvient, telle était la position officielle en Israël depuis la victoire éclatante du Hamas aux élections palestiniennes de janvier 2006 et malgré la prise de contrôle de la bande de Gaza par le mouvement islamiste en juin 2007. Et pourtant. Aujourd'hui doit entrer en vigueur (*lire ci-contre*) une trêve de six mois conclue entre l'Etat hébreu et les résistants islamistes, par l'intermédiaire de l'Egypte.

Mais déjà un autre accord semble se profiler à la frontière nord d'Israël: un échange de prisonniers avec le Hezbollah, c'est-à-dire avec la milice chiite libanaise contre laquelle la guerre a été lancée en été 2006. Bref, on a pris langue avec l'ennemi infréquentable, par l'intermédiaire d'un médiateur allemand. Sur sa lancée, l'Etat hébreu tente de convaincre Beyrouth d'accepter des pourparlers bilatéraux.

### La faiblesse israélienne

Jamais deux sans trois: les négociations de paix «turques» entre Israël et la Syrie font naître des espoirs fous. Le chef de la diplomatie française Bernard Kouchner a évoqué l'hypothèse d'une rencontre entre le premier ministre Ehud Olmert et le président Bachar al-Assad le 13 juillet à Paris, en marge du lancement de l'Union pour la Méditerranée. Là encore: l'Etat hébreu surprend en dialoguant avec la Syrie, l'alliée de l'Iran, le parrain du Hezbollah et du -Hamas, un régime suspecté de rechercher la puissance nucléaire...

Comment expliquer cette nouvelle donne au Proche-Orient? «Ces trois évolutions sont distinctes, mais elles ont pour point commun l'extrême faiblesse politique du premier ministre israélien (*ndlr: accusé de corruption*), analyse Frédéric Encel, directeur de recherche à l'Institut français de géopolitique. «Ehud Olmert se sait en sursis. Il joue le tout pour le tout. Il veut calmer l'opinion publique en faisant cesser les tirs de roquettes palestiniennes sur le sud du pays. Et il pense pouvoir éviter sa propre chute en négociant la libération des trois soldats détenus dans la bande de Gaza et au Liban.»

Et la Syrie? «C'est purement une posture!» lance le professeur en relations internationales. «Ehud Olmert sait qu'il ne pourra pas faire avaler aux Israéliens la perte du plateau du Golan (*ndlr: annexé en 1981*). Mais cette posture lui est utile. Tant qu'il négocie, Damas n'utilise pas sa capacité de nuisance et ne pousse donc pas le Hezbollah et le Hamas à la confrontation. En même temps, Israël fait mine d'avancer sur ce dossier-là et de se désintéresser des pourparlers avec Mahmoud Abbas (*ndlr: le président de l'Autorité palestinienne, qui ne contrôle plus que la Cisjordanie*). Une manière d'augmenter la pression. Un grand -classique.»

Très différente est l'analyse d'Ilan Greilsammer, professeur de sciences politiques à

l'Université de Bar-Ilan. «Israël a tout intérêt à détacher la Syrie de son alliance avec l'Iran. Un traité de paix, un rapprochement, est possible. Ce n'est manifestement pas le cas avec le Hamas, qui dit toujours souhaiter la destruction de l'Etat hébreu. La trêve est condamnée, elle ne fait qu'offrir une pause à deux populations à bout de nerfs: les Palestiniens asphyxiés par le blocus et les Israéliens sous les roquettes. Quant aux contacts avec le -Hezbollah, il ne s'agit que d'échanges de prisonniers avec l'ennemi. Il ne faut y voir rien de plus.»

### **La discrétion iranienne**

Pas si sûr, nuance Hasni Abidi, qui dirige à Genève le Centre d'études et de recherche sur le monde arabe et méditerranéen (Cermam). «Il y a une nouvelle donne au Proche-Orient. Depuis que le Hezbollah s'est montré capable de prendre Beyrouth en quelques heures, le mouvement chiite est devenu incontournable. Du coup, la Syrie, ne craignant plus de perdre son influence au Liban, peut enfin tenter de réaliser son rêve: renouer avec la communauté internationale. Quant à la trêve à Gaza, personne ne peut affirmer qu'elle ne tiendra pas. Il n'y a pas d'antécédent depuis que le Hamas s'est transformé *de facto* en Etat.»

Reste à savoir pourquoi l'Iran ne réagit pas en voyant ses alliés prendre langue avec -Israël. «A Téhéran, on ne s'inquiète pas trop de ces fragiles démarches», estime Frédéric Encel. «D'ailleurs, qui vous dit que la Syrie n'est pas en train d'obtenir des garanties sur son influence au Liban et donc sur le rôle du Hezbollah chiite? Voilà de quoi réjouir la République islamique!»

Tribune de Genève © Edipresse Publications SA